



SUJET DE FRANÇAIS
BREVET 2024 MÉTROPOLE

**COMPRÉHENSION ET COMPÉTENCES
D'INTERPRÉTATION / GRAMMAIRE ET
COMPÉTENCES LINGUISTIQUES**

**I. Compréhension et compétences
d'interprétation**

- 1.** Les personnages sont Adrien Fournier, Penanster, Weil et Marguerite.
- 2.** Ils ont en commun d'avoir été blessés durant la 1^{re} Guerre mondiale.
- 3.** On peut dire que la communication est impossible entre deux personnages masculins et Marguerite :
En revanche, la communication est possible entre Marguerite et Penanster, car « lui seul avait une bouche intacte, où les mots prenaient forme ».
- 4.** Marguerite souhaitait s'engager comme infirmière de guerre pour se rendre utile : « elle était aussi belle qu'inutile », et parce



qu'elle voulait « s'éprendre d'un homme courageux » et non d'un « réformé » ou d'un « embusqué ».

5.a. « Un parterre de roses saccagé par le milieu » est une opposition, une antithèse qui est particulièrement bien choisie, puisque le texte souligne le contraste entre la beauté d'une partie de son visage et l'horreur de la partie blessée.

b. Marguerite est chaleureuse, comme le montre son sourire : « elle nous adressa un sourire chaleureux, le sourire immaculé d'une bouche totalement épargnée », et charismatique : « intimidés par cette grande femme au charisme inaltéré ».

6. Les réflexions que ce texte inspire sur la Grande Guerre sont tout d'abord l'horreur des corps déchirés par les armements et les bombes utilisés en 1914-1918 : « nos blessures ne pouvaient qu'effrayer cette femme » et « elle avait été touchée au nez et aux pommettes », ainsi que l'immense injustice de la guerre qui a scellé un destin pour des millions de jeunes (combattants, infirmières ici ou civils) : « sans imaginer probablement ce que serait la réalité ».

7. L'image illustre parfaitement le texte, car on y voit une infirmière qui secourt un soldat blessé au visage. Il a un bandage qui couvre ses blessures, comme c'était le cas des « gueules cassées » qui ne voulaient pas s'exposer au public.

II. Grammaire et compétences linguistiques

8. Les expansions sont :

- « d'officiers » : GN prépositionnel ;
- « qui compte à ce jour trois membres actifs et volontiers



bienfaiteurs » : subordonnée relative.

9. « QUE ni Weil ni moi ne pourrions nous entretenir avec elle » est la subordonnée et le mot subordonnant QUE.

10. a. IN-SUPPORT-ABLE :

- IN : préfixe privatif ;
- SUPPORT : radical ;
- ABLE : suffixe indiquant la possibilité.


b. Sens : que l'on ne peut pas accepter.
Synonyme : inadmissible, inacceptable.

11. « Elles s'étaient portées volontaires. Elles étaient à cette époque aussi belles qu'inutiles. Leur père était un orfèvre fortuné, et elles ne manquaient pas de prétendants, tous réformés ou embusqués. Elles rêvaient de s'éprendre d'un homme courageux. »

RÉDACTION

SUJET D'IMAGINATION

Me voilà désormais sur le front. Je ne ressentais pas la peur, je n'en avais pas le temps. En effet, un blessé était amené toutes les 5 à 10 minutes dans le petit hôpital de fortune où j'avais été envoyée. Une sorte de grande tente blanche, couverte de boue et barbouillée de sang. Nous étions là, au milieu d'une grande plaine à peine abritée par quelques arbres environnants. La zone de combats se trouvait à quelques dizaines de mètres à peine et le vacarme était assourdissant. Parfois, je n'entendais même pas les ordres du médecin-chef et j'improvisais quelques gestes pour



soulager au mieux le blessé qui était sous mes mains. Certaines infirmières pleuraient souvent et ne parvenaient plus à soigner. Elles étaient anéanties moralement, même si leur corps tenait encore. Et puis un jour, alors que je m'étais éloignée de quelques pas en dehors de notre tente de fortune pour aller jeter de l'eau sale, un éclat d'obus me tomba en pleine face. Je m'évanouis aussitôt de douleur et sous l'effet du choc. À mon réveil, je me trouvais sur un brancard au milieu d'autres individus hurlant qu'on les achève. Je ne sentais plus rien, ni mes bras, ni mes jambes et surtout pas mon visage. Je restais ainsi durant de longues semaines avant de pouvoir m'alimenter, puis me lever. Voyant la quantité de soldats défigurés et qu'on pouvait à peine regarder en face, j'eus l'idée de demander un miroir à une des infirmières qui me le refusa aussitôt. Sa réaction me fit immédiatement comprendre que j'étais moi aussi défigurée, que j'étais moi aussi devenue une de ses « gueules cassées » que j'avais soignées sans succès.

SUJET DE RÉFLEXION : **Que peuvent apporter les récits de vie, réels ou fictifs, à celles et ceux qui les découvrent ?**

Introduction :

La littérature et l'art en général sont des miroirs de notre société. Ils témoignent d'un événement historique ou personnel, l'analysent, le grossissent, le dissèquent pour que le lecteur s'y retrouve, comprenne mieux ce qu'il a lui aussi pu vivre.

Ainsi, le récit de vie, fictif ou réel, peut susciter l'empathie du lecteur envers un narrateur à la 1^{re} personne ou un personnage qui a souffert. Le lecteur peut s'identifier à son récit de vie ou le rejeter. Mais, surtout, le récit de vie est un témoignage sur des réalités troubles d'ordre politique et historique que le livre d'histoire raconte sans subjectivité.



I. Le récit de vie permet l'empathie pour un personnage ou un narrateur-personnage

Lorsque nous lisons la littérature concentrationnaire, nous partageons l'horreur vécue par les déportés et nous nous identifions à ce qu'ils ont pu ressentir, la peur pour leur propre vie, mais aussi le sentiment d'anéantissement total qu'ils ont pu ressentir face à la mort de leurs proches. C'est le cas du *Journal d'Anne Frank* ou de *Si c'est un homme* de Primo Levi qui sont deux récits de vie authentiques narrants la Shoah.

Mais le lecteur peut aussi éprouver une communauté d'esprit ou de sentiments avec le personnage concernant des moments heureux de sa vie, comme dans *La Gloire de mon père*, roman autobiographique dans lequel Marcel Pagnol raconte avec nostalgie le bonheur de son enfance provençale.

II. Le récit de vie est un témoignage historique édifiant

Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, le récit de la vie de Jean Valjean est un témoignage de la vie des pauvres au XIX^e siècle qui correspond à l'engagement politique d'Hugo, qui voulait plus de justice sociale et abolir le travail des enfants. Mais le roman dépasse le simple témoignage historique pour édifier, c'est-à-dire instruire moralement le lecteur : le récit de la vie de cet homme et de sa rédemption (de bagnard, il devient maire et fait le bien) doit élever le lecteur en lui donnant l'exemple d'un homme qui accède à la reconnaissance sociale en s'affranchissant du mal.

Il en est de même dans *Candide* de Voltaire : le récit de la vie mouvementée du jeune personnage naïf est à la fois divertissant pour le lecteur, mais délivre aussi une leçon finale, « il faut cultiver notre jardin », qui est supposée l'instruire et lui donner un conseil de vie qu'il doit appliquer à lui-même. C'est le but même du conte philosophique au XVIII^e.



III. Le récit de vie peut inspirer le passage à l'action

Plus récemment, des récits de vie dénonçant des agressions sexuelles, des faits de harcèlement ou de racisme ont permis de libérer une parole qui était cachée, car interdite pendant des années. Les livres de Judith Godrèche ou de Vanessa Springora sur les relations d'emprise avec des hommes plus âgés ont réussi à ouvrir la possibilité de témoigner à d'autres femmes ou hommes victimes de situations similaires. Le récit de vie permet alors de se libérer soi-même du fardeau du non-dit, et à d'autres de le faire à grande échelle sur différents médias.

Conclusion :

Le récit de vie a ainsi plusieurs rôles puisqu'il développe l'empathie du lecteur, en délivrant des témoignages historico-politiques poignants. Nous avons pu également voir que le récit de vie fictif pouvait instruire le lecteur tout en le divertissant. C'est surtout le développement récent du récit de vie comme témoignage personnel et privé, permettant de lever le tabou du non-dit, qui paraît prendre le pas sur les autres fonctions.